

Soccavo, Lorenzo. *Gutenberg 2.0 le futur du livre*. 2^e éd. Paris : M21 Éditions, 2008. 223 p. ISBN 978-2-916260-12-9

Geneviève Roux

Volume 56, Number 2, April–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029137ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029137ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roux, G. (2010). Review of [Soccavo, Lorenzo. *Gutenberg 2.0 le futur du livre*. 2^e éd. Paris : M21 Éditions, 2008. 223 p. ISBN 978-2-916260-12-9]. *Documentation et bibliothèques*, 56(2), 87–89. <https://doi.org/10.7202/1029137ar>

59 millions en 1980, 96 millions en 1990 et 160 millions en l'an 2000.

Le décès de Svend Nielsen en 1976 amorce de grands changements dans le monde de l'édition en raison de questionnements autour de l'avenir des Presses de la Cité. En 1984, la maison Havas acquiert la maison Larousse et la fusionne en 1988 avec Les Presses de la Cité, devenant ainsi le premier groupe d'édition français devant Hachette.

Au cours des années 1980, Rémy Montagne constitue le groupe d'édition catholique Média-Participation, avec le regroupement de Fleurus, Dargaud, Droguet-Ardant, Tardy, Mame, Desclée, Tintin et Pilote. De son côté, Flammarion se porte acquéreur d'Arthaud, d'Aubier, de La maison rustique et possède Distribution-Flammarion. Gallimard n'est pas en reste en achetant Le Mercure de France, Denoël, La Table ronde et met sur pied Distribution SODIS. En outre, Gallimard avait créé en 1971 sa propre collection de livres de poche, Folio.

Dans les années 1990, à l'heure des groupes de communication planétaires, l'édition française passe à une vitesse supérieure. À partir de la Compagnie française d'électricité, qui avait elle-même absorbé Havas, Jean-Marie Messier constitue Vivendi Universal, numéro 2 de la communication à l'échelle de la planète. Vivendi crée, pour l'édition, Vivendi Universal Publishing autour des Presses de la Cité auxquelles on ajoute Anaya, l'éditeur espagnol, devenant ainsi le numéro 1 européen du manuel scolaire et l'éditeur américain Houghton Mifflin, le numéro 4 scolaire aux États-Unis.

Ce n'est pas le propos ici de décrire la saga de l'effondrement en 2002 de l'énorme conglomerat Vivendi. En tout cas, il en ressortit pour l'édition française une nouvelle configuration. Le marché du livre français est actuellement dominé par deux groupes puissants : Hachette (groupe Lagardère) avec 40 maisons d'édition et Edisis acquise par la société d'investissement Wendel et revendue, avec un profit considérable, en 2008 au groupe espagnol Planeta. Chez Hachette, on retrouve notamment Calmann-Lévy, Fayard, Grasset, Stock, Larousse, Hatier, Lattès et naturellement Hachette, tandis que Edisis-Planeta regroupe des maisons comme La Découverte, Les Presses de la Cité, Belfond, Plon, Julliard, Seghers, Bordas et Le Robert. Le groupe La Martinière a pris de l'importance en intégrant Le Seuil, Abrams NY, Delachaux & Niestlé, Aubanel, Minerva, Le Sorbier et La Martinière. Flammarion, déjà actionnaire des PUF et d'Actes Sud, qui avait acquis Delagrave en 1995 et Casterman en 1999, fut vendue en 2000 à Rizzoli Corriere della Sera.

Des maisons de taille moyenne, telles Gallimard et Actes Sud, sont des acteurs de premier plan en littérature, à côté de nombreuses petites maisons, découvreurs d'œuvres d'avant-garde ou spécialisées dans les littératures étrangères. Les véhicules actuels de publication de la recherche sont, outre L'Harmattan et Karthala,

de nombreuses presses universitaires (Rennes, Septentrion, Limoges, Bordeaux, Grenoble, Sorbonne).

Jean-Yves Mollier démontre une grande virtuosité dans l'exposé des relations complexes entre éditeurs et dans la description des finances de leurs maisons. Au cours du XX^e siècle, on a assisté au remplacement d'une logique artisanale ou même industrielle par une logique purement financière. On exige des maisons d'édition qu'elles dégagent de 12 à 15 % de bénéfices alors que le loyer de l'argent ne dépasse pas 5 % et que l'inflation est inférieure à 3 %. C'est condamner l'édition au lancement de coups littéraires et à la mise en marché de best-sellers. L'édition française vit présentement une situation d'hyperconcentration. Que réserve la prochaine décennie ? Sans doute la numérisation et la dématérialisation accélérées du livre. De plus, la traduction de l'anglais vers les autres langues représente actuellement 60 % du volume des échanges. Il faut donc prévoir d'importantes mutations dans les années à venir.

Soccavo, Lorenzo. *Gutenberg 2.0 le futur du livre*.

2^e éd. Paris : M21 Éditions, 2008.

223 p. ISBN 978-2-916260-12-9

Geneviève ROUX
Université de Sherbrooke
genevieve.roux@usherbrooke.ca

LORENZO SOCCAVO est aussi le créateur du premier blogue francophone sur le monde du livre à l'ère du numérique (<<http://www.nouvelivractu.cluster21.com>>) et un journaliste spécialisé en actualité de l'édition. Son recueil propose d'emblée que le *e-paper* sera la réponse la mieux adaptée aux problématiques actuelles du livre, et il développera son idée plus précisément à travers les six chapitres de son livre. Celui-ci peut d'ailleurs être consulté sur un livre numérique et sur un téléphone intelligent.

La technologie névolut pas pour rien. En effet, il y a toujours une raison, un besoin associé à une nouvelle évolution. Le support de l'écriture que nous connaissons n'échappe pas à la règle, celui-ci n'ayant pas évolué depuis l'arrivée du format de poche dans les années 1950. Selon Soccavo, le livre aurait vécu déjà deux grandes révolutions et serait à l'aube de la troisième ; d'abord du rouleau au codex, ensuite de la xylographie à l'imprimerie et bientôt, de l'analogique au numérique. Dans tous les cas, c'est la demande sociale et la nécessité, la praticité, qui permettent de passer de l'un à l'autre. On entrevoit à peine les nombreuses possibilités d'interactivité entre les maillons de la chaîne du livre, mais aussi avec les lecteurs. Pourtant, l'idée du livre électronique « *apparaît pour la première fois en 1972* » (p. 35) et les tentatives d'implantation se multiplient depuis 1996. L'auteur décrit ces tentatives une à une, la plupart ayant certes échoué, mais ayant permis aussi d'évoluer. Nous passons du @folio au Softbook, Gemstar et Cybook, découvrant

leurs tailles, poids, prix et lisibilité. Si aucun d'entre eux n'a survécu jusqu'à nos jours, il est quand même pertinent de reconnaître les qualités de ces prototypes. En effet, « *il est incontestable que la question du support est à reconsidérer* » (p. 48) et cela est d'autant plus facile que dorénavant les concepteurs utilisent le *e-ink*, sans rétroéclairage et donc reposant pour les yeux. Soccavo énumère ensuite les avantages de ces nouveaux formats : attractifs, participatifs, légers, ouverts à de nouveaux usages et permettant de transporter sa bibliothèque avec soi.

Toutes ces possibilités sont toutefois apparues grâce à l'encre électronique, puisque personne ne voudrait lire sur un écran rétroéclairé comme un écran d'ordinateur. L'idée de l'encre électronique fait son chemin depuis 1977, mais c'est seulement depuis 2004 qu'elle est commercialisée. L'auteur en explique le fonctionnement : éclairées par la lumière ambiante, des microcapsules flottent dans un fluide transparent et remontent à la surface grâce à des impulsions électriques qui nous permettent de lire. Depuis, de nombreux tests sont menés pour créer de l'*e-ink* de couleur, principalement par l'entreprise japonaise Fujitsu. Toutefois, il est important de saisir que les différentes entreprises proposent différentes sortes de *e-ink* et différents types de *e-paper*. Celui-ci, commercialisé depuis 2007, possède la souplesse, mais doit encore relever certains défis comme la sécurité et l'actualisation. Soccavo décrit quelques projets tels que la technologie OLED, en couleur, ou le BiNem qui utilise la technologie LCD (cristaux liquides). D'autres entreprises ont travaillé sur d'autres projets, comme la batterie flexible (pour le papier électronique souple), ou le papier auto-effaçable et réinscriptible. L'auteur semble certain que ces technologies seront « *un élément incontournable de notre décor quotidien* » (p. 80) dans un avenir proche, puisqu'elles sont applicables à beaucoup plus de sphères que la simple industrie du livre. Il énumère les *readers* déjà présents sur le marché et présente des tableaux de leurs caractéristiques (dimension, poids, écran, autonomie, batterie, lisibilité, ergonomie, prix). Cette section nous permet de découvrir, entre autres, le Librie de Sony, le StareBook de StareRead, le Cybook Gen3 de Booken, le Kindle d'Amazon et le iPhone d'Apple.

L'*e-ink* et l'*e-paper* ne s'appliquent pas qu'au livre et sont en voie de modifier entièrement l'industrie de la presse. La réception du journal du matin dans son *reader* pourrait devenir une réalité plus rapidement que les gens ne le croient. Il sera aussi possible de télécharger son exemplaire à des bornes disponibles partout dans la ville (en remplacement des distributeurs de journaux que nous connaissons bien) ou grâce à des kiosques en ligne. Le métier de journaliste s'en trouvera radicalement transformé, ainsi que l'affichage des journaux dans l'espace public. Lorenzo Soccavo donne l'exemple du quotidien électronique *Les Échos* (<<http://www.lesechos.fr/>>), qui recrutait dès 2007 ses premiers abonnés et leur offrait quatre actualisations quotidiennes. Malgré tout,

l'auteur ne croit pas que de telles avancées feront disparaître l'édition papier de sitôt.

Selon un sondage réalisé en juillet 2006 (p. 115), 35 % des répondants seraient prêts à lire un livre sur un support électronique et le même nombre croit que l'*e-book* remplacera bientôt le papier. En fait, les usages possibles sont tellement nombreux que si le papier ne disparaît pas, il est certain qu'il devra cohabiter avec les nouvelles technologies. D'ailleurs, les écoles pourraient prendre le virage électronique avec des pupitres, cartables et stylos numériques. Les médias sont de plus en plus présents sur les téléphones portables, et l'auteur souligne même les possibilités offertes par les lunettes numériques. Il faut s'attendre d'ici peu à une explosion technologique dans tous les aspects de la vie quotidienne. Trois grands domaines seront touchés et « *les changements qui vont se produire dans ces domaines, qui nous apparaissent "traditionnels" vont se traduire implicitement de fait par la mise en application d'une nouvelle charte graphique et d'un nouveau contrat de lecture* » (p. 132). Il s'agit de l'ergonomie, ou l'appropriation des nouveaux dispositifs de lecture, des contenus, qui seront adressés à un nouveau public, et de la typographie, qui développera de nouvelles règles.

Ces domaines devront se réinventer. L'autopublication qui se fait déjà dans Lulu.com deviendra sans doute la norme, sans que ne disparaissent pour autant les éditeurs. Les libraires devront s'adapter à un nouveau modèle économique et revisiter leur rôle ; ils demeureront les principaux passeurs de culture même s'ils doivent le faire via l'informatique. L'échange, le conseil, la discussion resteront des rôles clés. Le diffuseur se transformera en un agrégateur fournisseur de contenu. Soccavo propose de nouvelles façons de promouvoir le livre, comme les communautés thématiques, les sites compagnons ou le feuilletage en ligne. Pour ce qui est de l'organisation légale, des leçons sont à tirer du marché du disque tout en évitant que d'honnêtes utilisateurs soient injustement pénalisés. Les bibliothèques ont de grands projets universels, avec la possibilité de télécharger gratuitement tous les textes, mais d'en limiter le temps de conservation. L'avenir de la communauté Web 3D (par exemple *Second Life*) paraît prometteur : un avatar pourra aller y chercher un livre, rencontrer un libraire et discuter avec lui. Pour le moment toutefois, les questions de confidentialité, d'économie et de propriété intellectuelle font que les librairies attendent un peu avant de se lancer sur cette voie.

S'il est vrai que le « *e-paper entre en phase d'industrialisation et va être produit en masse d'ici 2010* » (p. 189), il est peut-être aussi vrai que ce n'est qu'une transition vers autre chose. Et il est réaliste de penser que le livre « papier » cohabitera pendant un bon moment avec le nouveau *reader*. Sans savoir ce que l'avenir nous réserve à nous, lecteur, Lorenzo Soccavo reste optimiste.

Cet ouvrage, qui paraît au premier regard inintéressant, voire rébarbatif, présente un bon survol du monde

numérique par rapport au livre. L'auteur se révèle un excellent vulgarisateur. Toutefois, quelques observations supplémentaires sont nécessaires pour décrire ce livre. Nous commenterons rapidement sa matérialité, pour ensuite passer à sa structure et terminer en commentant le propos lui-même.

Ce livre est esthétiquement peu attrayant. Même l'apparence intérieure recèle elle aussi quelques mauvaises surprises. L'absence d'illustrations là où elles étaient annoncées et quelques erreurs linguistiques qui auraient dû être corrigées pourraient diminuer la crédibilité du livre et remettre en question la qualité du travail consacré à sa conception.

L'ouvrage est divisé en six parties et une annexe. À première vue, le sujet est bien présenté pour un lecteur qui veut s'informer et qui ne connaît pas très bien les nouvelles technologies. Les chapitres sont parsemés de tableaux explicatifs, de commentaires de professionnels et de réponses à des questions lexicales. Bien conçus, ces petits intermèdes allègent la lecture et nous apprennent beaucoup de choses. On découvre ainsi l'opinion d'Hervé Bienvault, Hubert Guillaud, Hadrien Gardeur et de plusieurs autres journalistes, éditeurs et libraires. Certains commentaires font réagir plus que d'autres. À la page 50, par exemple, un tableau comparant les caractéristiques respectives du livre et du livrel ; on y énumère neuf inconvénients pour le livre, aucun pour le livrel : le livrel serait donc parfait ? N'est-ce pas un peu difficile à croire ?

Les propos de l'auteur pourraient nous amener à douter de l'utilité du papier. Soccavo soulève de nombreuses questions, relève beaucoup de scepticisme, mais répond positivement à presque tout. Il nous amène par moment dans un film de science-fiction où les images des revues sont animées, où la publicité des arrêts de bus se modifie en fonction des goûts des gens qui y passent, où le téléchargement ne pose jamais de problème... Si l'on en croit M. Soccavo, dès 2010, plus personne ne sortira de sa maison pour acheter des livres, journaux et revues, et les libraires conseils joueront leur rôle sur le Web 3D seulement. Dans une conférence prononcée à l'Université de Sherbrooke le 20 mai 2009, Clément Laberge se montrait aussi très optimiste quant aux possibilités des nouvelles technologies, tout en étant beaucoup plus réaliste.

Si les sujets sont bien expliqués, décrits, décortiqués, il semble évident que l'auteur passe outre certains éléments. En terminant *Gutenberg 2.0*, le lecteur connaîtra parfaitement l'*e-book*, l'*e-ink*, l'*e-paper*, mais cela s'arrête là. Soccavo se projette très loin dans le futur mais ne définit pas les solutions immédiates aux problèmes de téléchargement par exemple. La librairie virtuelle, l'impression sur demande et l'édition numérique (sur le Web) ne sont pas présentées, alors qu'il s'agit de solutions actuelles aux problèmes de distribution. Par exemple, bien que sur papier, « l'impression sur demande permet d'éviter les coûts de transport, de stockage et de

manutention, et elle pourrait s'avérer fort intéressante pour les titres épuisés dont la demande ne justifie pas de réimpression traditionnelle¹ ». La question de la préservation n'est pas abordée, alors que les formats de diffusion diffèrent déjà d'un appareil à l'autre. Que feront les lecteurs si dans 5, 10 ou 20 ans, ils ne peuvent plus lire leurs textes faute d'avoir le logiciel correspondant ? La question n'est jamais soulevée par Lorenzo Soccavo. L'auteur souligne pourtant qu'il faudrait apprendre des erreurs de l'industrie du disque pour ne pas les répéter. Parlant musique, certains i-Pod ne fonctionnent plus, car ils sont trop vieux par rapport au logiciel ! Après seulement deux ans et demi ! M. Soccavo a beau démontrer avec brio que le numérique est la meilleure évolution qui pouvait nous arriver, il ne rassure pas les lecteurs, fervents de papier et de conservation à long terme, sur la durée de vie des livres 2.0.

Globalement, Lorenzo Soccavo décrit bien les effets possibles de la commercialisation de masse d'appareils comme l'*e-book*. Ses hypothèses et ses prédictions sont pour la plupart très crédibles. Et même s'il se dit optimiste pour l'avenir du livre papier qui complètera la vie du livre numérique (p. 137), il ne semble pas vraiment y croire lui-même. En tant que lectrice, il m'a à peine convaincue ; pour un certain temps, les deux formats se compléteront l'un l'autre. En tant que libraire, ce livre me prépare à une transformation du monde du livre, où tout ce que nous connaissons ne sera plus jamais pareil. M. Soccavo aura au moins réussi à nous convaincre que ce qui relève de la science-fiction aujourd'hui sera bientôt réalité et qu'il faut se préparer à relever les défis qui en découleront.

Merci à Clément Laberge, De Marque, pour la conférence prononcée le 20 mai 2009 dans le cadre du cours ELD723 Édition électronique, à l'Université de Sherbrooke, Campus Longueuil.

Histoire en bibliothèques

Sous la direction de Valérie Tesnière. Paris :
Cercle de la librairie, 2009.
254 p. (Collection Bibliothèques)

Sonia LÉGER
Conseillère à la documentation
Université Laval
sonia.leger@bibl.ulaval.ca

CET OUVRAGE SURVOLE les différentes problématiques reliées à la discipline historique en bibliothèques. Il a pour objectif d'aider les bibliothèques à mieux répondre aux besoins de leurs usagers (chercheurs, étudiants ou simples curieux), tout en les conseillant dans la sélection de la documentation en histoire. S'adressant autant aux futurs bibliothécaires qu'à ceux qui exercent déjà la profession, il s'intéresse

1. MÉNARD, Marc, *Les chiffres des mots*, SODEQ, Québec, 2001, p.120